

L'Arabie au cœur, de Danielle Trad

Jeddah ou l'époque formidable



■ Ancienne journaliste à *Magazine*, Danielle Trad a passé 20 ans de sa vie en Arabie saoudite. Vingt ans après son retour au Liban, elle vient de publier un roman aux éditions Tamyras, pour rendre hommage à ce «pays de contrastes» qu'elle a tant aimé.

C'est pour sa fille que Danielle Trad a écrit ce roman. Pour sa fille qui, âgée de 12 ans, a quitté l'Arabie saoudite où elle avait grandi et a suivi ses parents au milieu des années 80, direction Beyrouth dans un contexte des plus difficiles. Sous les bombes. Alors *L'Arabie au cœur* s'impose comme une bulle temporelle, pleine de douceur.

L'époux de Danielle Trad, un homme d'affaires libanais bien en vue dans le royaume wahhabite, avait quitté le Liban au début des années 70. Le couple de jeunes mariés allait poser ses valises à Jeddah pour une vingtaine d'années. De cette expérience, M^{me} Trad a rapporté quantité d'anecdotes que l'on retrouve éparpillées dans son roman. Et c'est là la grande richesse du livre. «La première année l'bas a été difficile, explique l'auteur, mais je me suis parfaitement adaptée à la société saoudienne et à ses codes, beaucoup mieux que d'autres je pense. Par exemple, en Arabie, les femmes ne peuvent pas conduire: cette contrainte m'était très agréable puisque je n'aime pas conduire, lance-t-elle avec un brin d'humour. C'était une culture qui m'était tout à fait étrangère, mais j'ai beaucoup aimé. Notre maison était un genre de club, tous les Libanais de passage à Jeddah venaient chez nous. C'était des années formidables. Et puis j'ai eu la chance... La société saoudienne est très hermétique, mais grâce aux relations de mon mari, j'ai pu pénétrer ce monde, cette élite des milieux d'affaires saoudiens. Jusqu'à la famille royale. C'est un privilège.»

«Un sujet délicat»

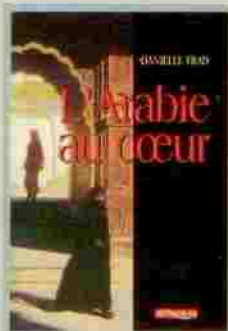
Le roman de Danielle Trad, dont l'action se déroule au moment de la signature de l'accord de Taëf en 1989 et de l'assassinat de René Mouawad, est écrit au présent. Une manière

pour l'auteur de faire revivre ces années glorieuses et chargées de peur et d'espoir, de donner du souffle à ses personnages, de les ancrer dans la réalité de l'époque. «J'ai eu besoin d'exprimer ce que j'ai connu, confie Danielle Trad. Quand je vois les attaques médiatiques contre ce pays, cela me fait de la peine. Mon livre est une manière de lutter contre ces préjugés.» A lire *L'Arabie au cœur*, on sent bien que ce pays – un brin mythique pour beaucoup de Libanais – a laissé une empreinte indélébile sur son auteur. «Je suis toujours en relation avec le royaume. Cela a été une expé-

rience très heureuse, et j'en garde des amitiés vieilles de 35 ans. Même durant cette période, je n'ai jamais rompu avec le Liban, je revenais souvent, pour Noël par exemple, malgré les bombes. Je vivais parfaitement cet attachement à ces deux pays. Avec ce roman, j'ai simplement voulu laisser un souvenir à ma fille... Raconter l'Arabie est un sujet délicat en réalité. Et je n'ai voulu encenser personne.» Dans son récit en effet, on croise une multitude de personnages, et l'auteur se garde bien de juger qui que ce soit. Au détour d'un chapitre, un invité de marque, accompagné de sa belle épouse, fait une apparition fortuite. C'est Rafic Hariri, qui s'appête à sortir de l'ombre pour entrer en politique. Et puis les intrigues se croisent et s'enlacent, présentant des figures que tout le monde connaît, malgré ces pseudonymes qui ne trompent personne comme celui d'Oussama Ben Nedal, jeune homme parfaitement décrit physiquement (p.121). «Tous les personnages du livre sont fictifs et toute similarité avec des personnes réelles est pure coïncidence», préviennent quelques lignes en page 2 du roman. Y a-t-il encore des gens qui croient aux coïncidences? L'auteur se défend: «Je suis fille d'avocat. Sur le plan juridique, je ne voulais pas de problème. Et tant que le nom exact n'apparaît pas...» Mouais...

Vingt ans après, Danielle Trad vient donc de publier ce roman, le premier pour elle, et peut-être pas le dernier. «Tout le monde me demande si je vais écrire une suite, s'amuse-t-elle. Mais pour l'instant, je découvre. Je suis comme une mère qui voit grandir son enfant. En fait, au-delà des ventes, je suis très curieuse de l'impact que va avoir le livre sur les gens, s'il va plaire, s'il va être traduit dans d'autres langues... On verra bien.» ■ D.H.

Le livre en bref



Nour, une jeune Libanaise qui fuit l'atrocité de la guerre libanaise, est engagée comme préceptrice de français dans une riche famille saoudienne. Devenue confidente de la Amma, elle pénètre

un monde à part, entre luxe, manipulations financières et intrigues amoureuses et géopolitiques (l'affaire de la banque pakistanaise BDDI, plaque tournante financière pour la nébuleuse islamiste).

«J'ai pris beaucoup de plaisir à écrire ce livre», raconte Danielle Trad. Sans être de la grande littérature, *L'Arabie au cœur* se lit avec plaisir, et capte l'attention avec tous ces détails inconnus pour celui qui n'a jamais mis les pieds en Arabie.